

**UNIVERSIT2 ABU EL KACEM SAAD ALLAH -ALGER 2-
LABORATOIRE DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE
ET ENSEIGNEMENT DES LANGUE**

LINGUISTIQUE APPLIQUEE

**Revue scientifique spécialisée en
linguistique appliquée**

N° 03

Juin 2018

TABLE DES MATIERES

- Traduire un texte hybride, ou comment reproduire le même effet que l'original. (Autour d'Ahmadou Kourouma dans «Allah n'est pas obligé») 7
HAFAD Kahina Houria / Université Alger 2.
- Dimension culturelle dans l'acte de traduire : stratégie décisionnelle dans l'optique des études descriptives 21
Nesrine LOULI BOUKHALFA / Université Alger 2
- CEZAYİR VE TÜRK EFSANELERİNDE YILAN İLE GULANIN MUKAYESE EDİLMESİ..... 33
Belkis Sarab FILALI / Cezayir 2 üniversitesi

Traduire un texte hybride, ou comment reproduire le même effet que l'original. (Autour d'Ahmadou Kourouma dans «Allah n'est pas obligé»)

Kahina Houria HAFFAD / Université Alger 2

Résumé

Nous avons choisi de nous intéresser à la traduction des référents culturels et du style de l'auteur dans «Allah n'est pas obligé» de l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma, ce roman nous a paru intéressant à maints égards. En effet l'auteur nous offre une toute nouvelle esthétique de l'écriture, sorte de mélange entre le français et le malinké (langue maternelle de l'auteur) à laquelle il refuse de renoncer, créant un véritable idiolecte, un mélange entre deux langues bien distinctes, ce qui peut poser au traducteur un réel problème et un défi dans la reconstitution et dans la reproduction du même effet sur le lecteur. Quels problèmes pose la traduction d'un texte présentant ces caractéristiques et comment les résoudre ?

Et surtout comment préserver cette hybridité en traduction et ainsi reproduire le même effet que l'original. Tels sont les questionnements auxquels on va essayer de répondre à travers cet article.

Mots clés : littérature africaine, idiolecte, texte hybride, culture africaine, langue malinké, traduction littéraire.

ملخص

طرحت ترجمة الرواية الإفريقية ذات التعبير الفرنسي إشكاليات كبيرة تتصل بطبيعة الثقافة الإفريقية التي تقوم على التنوع اللغوي وعلى تعدد المرجعيات والمنابع ويجب أن نشير في البداية إلى أن هذه الرواية تقوم أصلا على الترجمة وعلى الازدواجية اللغوية

وكذا الالتقاء في ظروف تاريخية معينة بين الثقافة الإفريقية التي تريد الرواية التعبير عنها من جهة والثقافة الفرنسية التي تحملها اللغة الفرنسية التي لا يمكن أبدا أن تكون أداة توصيل حيادية، من جهة أخرى.

ارتاد الكاتب الإفواري "احمادو كوروما" اللغة الفرنسية، إذ لجأ إلى استعارتها للتعبير عن واقعه وعن هويته الثقافية، فكان عليه الاستحواذ على لغة الآخر، التي اتخذها وسيلة للتعبير عن أفكاره ومشاعره، فقام بتكسير اللغة الفرنسية ومزجها مع اللغة المالينكية (لغته الأم)، مما أدى إلى خلق لغة فردية جعلت ترجمة الرواية تتسم بالتعقيد والصعوبة والتناقض.

فهل يمكن ترجمة هذه الخصوصية اللغوية والمتمثلة في المزيج بين اللغة الفرنسية واللغة المالينكية وكذا الثقافة الإفريقية، التي عجزت حتى اللغة الفرنسية عن ترجمتها ؟

كيف يمكن تفسير هذه الخصوصيات الشكلية الجمالية في الكتابة وكيف يتم التعامل معها في الترجمة؟ تلك بعض التساؤلات التي سنحاول الإجابة عنها من خلال هذا العمل.

الكلمات المفتاحية: الأدب الإفريقي، اللغة الفردية، النصوص الهجينة، خلق لغة مدنسة، الثقافة الإفريقية، اللغة المالينكية، الترجمة الأدبية.

Introduction :

Il serait utopique de prétendre avoir une seule et unique référence culturelle pour tous les êtres humains, car bien que nous soyons de la même espèce, notre appartenance ethnique, les spécificités dont nous faisons preuve, et celles qui nous définissent, varient d'une société à une autre.

Dès lors, la traduction donne aux hommes la possibilité de représenter leurs références culturelles et de montrer leur identité au monde, en créant des ponts, des raccourcis pour mieux rendre compte de leurs richesses, ainsi que de leur façon bien singulière de voir le monde et de le représenter ; le rôle joué par la littérature dans la conservation et la transmission de l'identité en général et de l'identité africaine en particulier n'est plus à démontrer, et l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma en est l'exemple parfait, son rôle est de faire connaître sa langue maternelle qu'est le malinké et ainsi se faire entendre loin des limites de son continent.

L'auteur est par excellence le défenseur de l'identité culturelle africaine, il œuvre à rendre compte d'une culture africaine ancestrale d'une grande fragilité, une culture qui est comme toutes cultures humaines, dépositaire de valeurs, de normes et d'une éthique sociale.

Même si l'auteur fut peu prolifique il a laissé une œuvre littéraire qui marque surtout par l'originalité de son écriture où fusionne admirablement la tradition de l'oralité et celle de l'écriture.

Notamment son roman Allah n'est pas obligé, un roman où l'auteur montre son rapport spécifique au langage.

Notre interpellation nous pousse donc à poser une question centrale : à savoir comment ce mélange de langues/cultures se manifeste dans le roman original.

La stratégie esthétique de l'auteur, La langue française revisitée :

La littérature africaine est souvent définie comme fortement référentielle, elle est aussi un exemple de créativité et de jeux sur la langue et avec les langues tant sur le plan de l'expression que par le choix des thèmes .La langue se libère et se transforme dans un jeu

esthétique d'une grande originalité «chaque ligne du roman est un dérapage contrôlé»¹

Les écrivains africains nés et élevés dans le contexte culturel de leur pays d'origine sont un jour obligés d'adopter une culture et une langue étrangère, se sentant obligés d'assumer deux cultures différentes, ils se retrouvent à cheval entre deux mondes et c'est au travers de leurs œuvres que s'inscrit l'expression même de leur hybridité et de leur interculturalité. L'exemple de l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma est assez convaincant à cet égard car c'est dans ce contexte et dans cette zone intermédiaire que se situe l'auteur, se trouvant en train de naviguer entre deux cultures, c'est ainsi que cet autodidacte de la syntaxe, que ce virtuose de l'entre deux langue exprime toute son hybridité.

Comment se manifeste donc ce mélange de langues (sorte de traduction) dans le texte Kouroumien.

Le texte kouroumien entre traduction et dialogue des langues :

Ce travail analyse le tressage narratif du texte hybride et met en évidence l'influence de la tradition orale véhiculée à travers un discours qui paraît à la fois facile et spontané mais qu'on devine bien recherché, travaillé et pensé par l'auteur, un auteur qui s'ingénue à trouver des détournements de la langue française d'une façon aussi saisissante qu'habile . Le texte est ampli d'oralités, de palabres et autres néologismes et surtout d'une différence dans l'approche de la langue (glissement sémantique, syntaxe mixtes emprunts etc...) qui sont autant d'outils qui permettent d'illustrer les stratégies du mélange déployées par l'auteur. Les langues du texte ainsi mises en perspective permettent de définir l'entre deux langues comme stratégie pour mieux crier son identité. Le roman s'hybride mêlant les subtilités *de la langue malinké, du pidgin, de l'argot et celle de la langue française.*

Grâce à la traduction qui s'avère être un révélateur des infinies nuances de son état d'âme et de ses pensées les plus intimes, l'auteur nous offre une véritable création littéraire, sorte de synergie entre deux modes de pensées et d'expressions, une véritable prouesse littéraire empreinte de nouvelles sonorités et de visions du monde ; Cette écriture interpelle, déconcerte et surprend même un lecteur averti.

Kourouma nous explique comment il traduit à partir de sa langue maternelle :

«Ce livre s'adresse à l'Africain. Je l'ai pensé en malinké et écrit en français en prenant une liberté que j'estime naturelle (...) Qu'avais-je donc fait ? Simplement donner libre cours à mon tempérament en distordant une langue classique trop rigide pour que ma pensée s'y meuve. J'ai donc traduit le malinké en français pour trouver et restituer le rythme africain.»²

L'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma, apprivoise le français et le soumet à ses besoins. Il créolise la langue française en y mêlant des expressions et des mots proprement malinké et réussit de ce fait l'exploit d'écrire en deux langues à la fois.

Le texte est certes rédigé en français, mais décrit une réalité et une culture africaine. Contraint de se dire dans la langue de l'autre, il va s'employer à adapter ses mots pour qu'ils collent et qu'ils coïncident parfaitement à son univers africain. C'est ainsi que deux langues le malinké, (langue maternelle de l'auteur) et le français, (sa langue d'écriture) se côtoient dans le texte. En combinant ces deux langues il a fini par créer un idiolecte, qui confère au texte son esthétique particulière.

Kourouma a recours notamment aux :

1/Calques d'expression (africanismes)

Le calque d'expression est un mode d'emprunts consistant en une transposition de constructions syntaxiques d'une langue à l'autre. Il y a donc emprunt du syntagme ou de la forme étrangère avec une traduction littérale de ses éléments.

Exemple : tout le monde était d'accord pour l'attachement de Cola avec Balla³ p31

L'attachement signifie en Afrique de l'ouest la première célébration des fiançailles.

Exemple : il courbait les cinq prières³p159, expression qui veut dire prier. Rester makou³ p129, c'est se taire.

2/Modification des collocations

Exemple : il l'a jeté dans la gueule du caïman³p 46, nous comprenons qu'il parle de l'expression se jeter dans la gueule du loup.

Faire bon pied la route³ p168 et dans cette exemple nous avons une relocalisation en employant tantôt l'auxiliaire être tantôt l'auxiliaire avoir.

Ex : elle était partie pied la route³ p49 /Ils ont pris pied la route.³ p42

L'auteur fait aussi varier l'expression «mouiller la barbe» en jouant sur la morphologie du verbe mouiller ; une expression qui veut dire compromettre, corrompre, soudoyer quelqu'un.

Ex : à mouiller les barbes³ p40/Par mouillage de barbe³ p31.

On fait un mariage en blanc⁴ ;Pour parler de mariage blanc.

L'auteur joue avec les expressions idiomatiques pour créer des effets expressifs.

3/Occurrences phraséologiques :

Kourouma use de collocations expressives redondantes d'origine populaire en Afrique de l'ouest.

Ex : Kif kif (la même chose)³ p 112

Gnona gnona (dare dare)³ p154

Djogo djogo (absolument)³ p165

4/Proverbes :

Sans oublier les proverbes qu'il traduit littéralement du malinké, on trouve les proverbes suivants : « Mais trouver Boukari qui a une moto et une concession dans grand Ouagadougou-là revient à chercher un grain de mil ayant une tache noire dans un sac de mil.³ p55

Et on comprend d'après ce proverbe que c'est la version africaine de chercher une aiguille dans une meule de foin-

«Il faut toujours remercier l'arbre à karité sous lequel on a ramassé beaucoup de bons fruits pendant la bonne saison»³ p17 ; ce proverbe est l'expression de cette philosophie africaine qui combat l'ingratitude et l'égoïsme. Il permet ainsi à Birahima de témoigner sa

gratitude vis-à-vis de son beau-père Bambara, à qui il doit la majeure partie de son éducation ;

- «Le genou ne porte jamais le chapeau quand la tête est sur le cou»³ p11: cet énoncé met en exergue le respect du droit d'aînesse qui est une valeur fondamentale de la cohésion sociale dans vision du monde des Africains ;

- «Le chien n'abandonne jamais sa façon éhontée de s'asseoir»³ p153: les vieilles habitudes ont la peau dure ; chassez le naturel, il revient au galop ;

- «On suit l'éléphant dans la brousse pour ne pas être mouillé par la rosée»³ p173 proverbe qui veut dire qu'on se sent protégé lorsqu'on est à l'ombre d'une personne forte et qui a de l'influence.

Cette transposition d'images montre à quel point les ressources de la traduction peuvent décupler le pouvoir créateur et ainsi libérer l'expression chez l'écrivain bilingue.

Si pour le fond, le texte est centré sur la guerre tribale et les croyances ainsi que sur les traditions en pays malinké, il est aussi écrit dans une forme qui fait le part belle à la culture narrative de cette région de l'Afrique de l'ouest. Car dans la tradition africaine, le savoir est transmis oralement et c'est d'autant plus vrai que la langue malinké est une langue orale, il se dégage donc de cette pratique narrative des constantes qu'on peut classés comme suit : un discours imagé riche en proverbes et autres images, un discours spontané avec des phrases elliptiques assez courtes ainsi que des répétitions, la présence de mythes de croyances et de superstitions qui sont exprimés explicitement ou implicitement dans le récit.

Les mots utilisés n'ont pas toujours le sens que nous leurs connaissons en français, et la syntaxe n'est pas toujours conforme aux règles grammaticales établies. Kourouma fait en sorte de transposer dans un texte des phrases construites selon la structure de la langue malinké .Nous prenons pour exemple cette phrase que nous supposant assez proche de celle que nous connaissons en français jeter de l'huile sur le feu, le narrateur l'exprime comme suit : «pourquoi jetai-on sa

pleine brassée de bois mort sur le feu»³ p138/139 ; en voulant parler des conflits qui minent son pays.

La langue française subit donc des influences substratiques en s'adaptant aux réalités ethnolinguistiques locales .ainsi que la *déconstruction* de l'expression qui les caractérise depuis quelques décennies. Comme le rappelait fort à propos Bernard Magnier, dans son bilan sur l'évolution de la pratique littéraire africaine des années 1979-1985 :⁴

Cinq années qui ont amené sur les rayons des bibliothèques les œuvres d'écrivains dont la démarche créatrice semble guidée à parts égales, par la volonté, toujours aussi forte, de dire les drames et de dénoncer les injustices d'un continent en pleine mouvance, mais également d'exprimer ce dire et cette dénonciation dans une langue et selon une syntaxe bouleversée et parfaitement adaptées au contenu du discours. La langue n'étant plus le simple instrument d'une communication la plus immédiatement accessible, mais l'objet de ses recherches, le centre d'intérêt des créateurs.⁴ p6

Face à cette nouvelle esthétique du texte comment fait le traducteur pour rendre compte de toute cette originalité dans le dire et l'écrit ?

Quels problèmes pose la traduction d'un texte présentant ces caractéristiques et comment les résoudre ?

Comment préserver cette hybridité en traduction et ainsi reproduire le même effet que l'original.

Le rôle du traducteur confronté à ce roman consiste à reproduire non seulement le contenu du texte, mais aussi la forme dans laquelle il apparaît.

Le traducteur doit-il briser à son tour la structure de la langue d'arrivée afin de produire un effet semblable à celui produit par l'auteur (le même choc esthétique) ? ou doit –il simplifier et jusqu'où ? pour rendre la langue compréhensible au lecteur cible.

Les fondements théoriques : traduire un texte hybride.

S'agissant d'un texte littéraire qui, par définition est un texte culturel il semblerait que le vieux dilemme des traducteurs est celui encore et toujours du maître à servir : est-ce l'auteur ou le lecteur ?

On songe notamment aux réflexions de Schleiermacher qui examinait deux façons bien distinctes de traduire : « ou bien le traducteur laisse l'écrivain le plus tranquille possible et fait que le lecteur aille à sa rencontre, ou bien il laisse le lecteur le plus tranquille possible et fait que l'écrivain aille à sa rencontre ».⁴

Il rejette la traduction dite ethnocentrique et consacre donc la première méthode, en examinant ses conditions et son sens, et montre toute l'absurdité de la seconde.

Antoine Berman commente ce passage comme suit : dans le premier cas, le traducteur oblige le lecteur à sortir de lui-même, à faire un effort de décentrement pour percevoir l'auteur étranger dans son être d'étranger ; dans le second cas, il oblige l'auteur à se dépouiller de son étrangeté pour devenir familier au lecteur »⁵

Les réflexions de Berman rejoignent donc la méthode préconisée par Schleiermacher » j'appelle mauvaise traduction la traduction qui, généralement sous couvert de transmissibilité opère une négation systématique de l'étrangeté de l'œuvre étrangère ». p17

Il convient ici de préciser que les tentatives formulées en vue de la traduction de l'hybridité sont limitées dans la mesure où elles ne considèrent qu'un aspect du texte (sa microstructure) c'est à dire qu'elles tiennent compte de quelques éléments, quelques mots sans tenir compte de sa macrostructure.

La méthode dite de l'holontra composition du terme grec holon, tout, ensemble, et translation, traduction tient compte de tous les aspects du texte à traduire, ses auteurs Heidrun Gerzymisch-Arbogast et Klaus Mudersbach partent du principe selon lequel la culture ne serait pas un phénomène global, mais un ensemble de domaines partiels, qu'ils appellent « systèmes culturels ». Klaus Mudersbach définit le système culturel comme une convention liée à un aspect de la vie.⁶

Bibliographie

- 1/ Nimrod, La nouvelle chose française, Arles, Actes Sud, 2008, p83.
- 2/ Afrique littéraire et Artistique, numéro 10 (1970). Cité par Martin Bestman (1980). *Le Jeu des masques : Essai sur le roman africain*. Montréal : Nouvelles optique, p.8.
- 3/ KOUROUMA Ahmadou : "*Allah n'est pas obligé*", Paris, Éditions du Seuil, 1990, p31
- 4/ MAGNIER Bernard (1985), «La vie et demie des littératures africaines», Notre Librairie, no 78, p. 5-7.
- 5/ Traduction d'Antoine Berman : Des différentes méthodes du traduire et autre texte (1^{re} édition parue dans Les Tours de Babel, Mauvezin : Trans-Europ-Repress, 1985), bilingue allemand-français, Paris : Seuil, Collection «Essais», 1999, p.49.
- 6/ BERMAN Antoine, L'épreuve de l'étranger, Culture et traduction dans l'Allemagne romantique, Paris ; Gallimard, 1984, p.235.
- 7/ Alexandre NDEFFO-TENE, *La traduction de textes hybrides (autour d'Ahmadou Kourouma)*, Les enjeux de la traduction littéraire texte réunis et présentés par Jacqueline Michel avec la collaboration de Marléna Braester et Isabelle Dotan, Paris, Editions Publisud, 2004.
- 8/ Ballard Michel, la traduction, *contact des langues et de culture* (2), Artois Presses Université, 2003.
- 9/ Berman Antoine, *Pour une critique des traductions*, John Donne, Paris, Gallimard, 1995.
- 10/ Bois Marcel, *La traduction vecteur du pluralisme culturel*, in cahier de traduction, Alger 2001 2002.
- 11/ Kazi-Tani Nora, *Traduction, idiolecte et ancrage historique dans le texte littéraire*, in cahier de traduction, Alger 2001 2002.
- 12/ Durieux Christine, *La traduction transfert linguistique ou transfert culturel ?* in revue des lettres et de la traduction 4, 1998.
- 13/ Afrique littéraire et Artistique, numéro 10 (1970). Cité par Martin Bestman (1980). *Le Jeu des masques : Essai sur le roman africain*. Montréal : Nouvelles optique,